

Développement — Santé — Développement — Santé — Développement

# Au temps mauvais

**Nombre d'études de la pauvreté dans les campagnes s'attachent à montrer qui sont les pauvres, visent aussi à savoir où ils se trouvent, mais elles négligent de chercher à quel moment de l'année le dénuement de ces populations est le plus profond, leurs souffrances le plus aiguës et à quelle période elles sont le plus vulnérables.**

Sous les tropiques, on a pourtant souvent constaté que l'époque la plus difficile de l'année se situe entre le début des pluies et la fin des moissons. Pour les éleveurs, la phase critique commence plus tôt — vers la fin de la saison sèche. Dans les régions tropicales, la grande majorité de la population est composée d'agriculteurs ou de travailleurs agricoles et, pour eux, la période la plus difficile à passer est donc d'ordinaire la saison humide. Les vivres sont rares, les prix des denrées alimentaires élevés, les réserves d'argent au plus bas et les travaux des champs exigeants. Il faut alors faire de gros efforts physiques pour préparer la terre, semer et désherber, alors même qu'il y a le moins à manger. Ce n'est pas par hasard s'il existe beaucoup d'expressions locales pour désigner cette période de restrictions ou de disette.

Pour aggraver encore les choses, c'est aussi la période de plus forte morbidité. Les pluies tropicales favorisent la prolifération des bactéries, des insectes vecteurs d'infections et les mycoses. Les cas de diarrhée sont souvent le plus répandus lorsque les pluies ont entraîné les fèces dans les réserves d'eau non protégées. Avec la chaleur et l'humidité, les aliments cuits qui ne sont pas consommés immédiatement sont plus rapidement envahis par les bactéries. Les cas de paludisme, de filariose, de dengue et les affections de la peau sont souvent plus fréquents pendant la saison des pluies. Affaiblis par les durs travaux et le manque de nourriture, les gens résistent moins bien à la maladie. Et la saison de disette est également une saison de maladie.

Les femmes et les enfants sont particulièrement vulnérables. Dans les campagnes, les femmes, s'attendant à des travaux astreignants, ont tendance à sevrer les enfants lorsque les pluies arrivent, de sorte que ces derniers passent à une alimentation moins nourrissante. Accablées de travaux pénibles (désherbage en Afrique, transplantation du riz en Asie), les femmes ont moins de temps pour s'occuper des enfants ou pour faire la cuisine. Chez les mères qui continuent à allaiter, le lait devient moins abondant. Comme la conception remonte souvent à un ou deux mois après la moisson, le temps des pluies coïncide la plupart du temps avec des états de grossesse avancés. Le surmenage peut être excessif. Dans un village de Gambie, une équipe médicale a constaté que, au mois d'août, les femmes arrivées aux trois derniers mois de leur grossesse avaient maigri de 1,4 kg. Parmi les enfants nés à cette période, le poids insuffisant à la naissance correspondait à la fatigue physique endurée par la mère et annonçait des perspectives de croissance et de vie moins bonnes.

A cette époque de l'année, les pauvres touchent le fond de leur pauvreté. Régulièrement, à une saison donnée, ils sont chaque fois enfoncés dans leur misère. Et c'est aussi le temps où ils sont le plus exposés à s'appauvrir davantage encore. C'est alors que leurs réserves alimentaires ou leurs économies, accumulées pour servir en cas de nécessité, sont au plus bas. Que la nourriture vienne à manquer, qu'une maladie se déclare dans la famille ou qu'un autre besoin urgent d'argent survienne et la famille est forcée de vendre des biens ou de s'endetter, vendant ou hypothéquant des récoltes sur pied, du bétail, des terres, des bijoux, des objets ménagers ou sa force de travail pour l'avenir. Les taux d'intérêt sont élevés et les petits paysans empruntant pour

acheter de la nourriture, qui est chère avant les moissons, y perdent gros, car ils doivent rembourser les dettes après les moissons, alors que les prix de leurs productions vivrières sont bas. La vente de biens et les dettes créent souvent une sorte d'engrenage qui entraîne irréversiblement les gens dans une pauvreté et une dépendance de plus en plus profondes.

Pourquoi en est-il ainsi? Pour le savoir, il faut connaître la démarche et l'expérience des spécialistes qui vivent dans les villes. Les gens de la ville sont beaucoup moins exposés aux difficultés saisonnières. Plus important peut-être, et évident au point d'en être gênant, il y a le fait que, sous les tropiques, la saison des pluies est une mauvaise période pour les déplacements. Les zones reculées, loin des routes principales, là où se trouvent les gens les plus pauvres, sont inaccessibles ou difficiles à atteindre à cause des inondations, des ponts coupés, des glissements de terrain, des routes défoncées, de la boue, des sols mouvants et ainsi de suite. Alors, si les spécialistes quittent la ville, ils ne sortent pas des voies goudronnées et ne voient le long de la route que des gens relativement favorisés. Ceux qui souffrent le plus pendant les pluies sont ceux que l'on voit le moins, particulièrement lorsque les conditions sont les plus mauvaises.

**L'erreur d'optique — favorisant la méconnaissance des pires périodes de l'année — est accentuée par la démarche suivie pour les études sur le monde rural. Des instituts entiers de recherches en ce domaine concentrent le travail sur le terrain pendant la saison sèche. Les enquêtes locales sur la nutrition sont menées justement au moment**

période. Même dans le cas des enquêtes sur le cycle annuel, la masse des données et la difficulté de les analyser sont telles que les vicissitudes saisonnières peuvent rester masquées.

Les statistiques de santé courantes posent aussi un problème, car elles sous-estiment la morbidité saisonnière. Le nombre des malades des dispensaires et hôpitaux est trop facilement considéré comme un indicateur des variations de la morbidité. Or, il n'en

par Robert Chambers

est rien. Pour de multiples raisons — difficulté des déplacements, manque d'argent, faiblesse physique, besoin du travail de chaque membre de la famille — les consultations et traitements sont moins nombreux pendant la saison des pluies. A l'inverse, pendant la saison sèche, après les moissons, les déplacements sont plus faciles, l'argent est moins rare, l'urgence des travaux s'est relâchée, il est possible de mieux approvisionner les dispensaires. Les gens les plus pauvres iront plus aisément se faire soigner et pourront l'être mieux. On voit donc que les statistiques des malades des dispensaires et hôpitaux sous-évaluent les variations de la morbidité pendant les pluies et peuvent facilement induire en erreur les planificateurs sur les besoins véritables pendant cette période.

L'enseignement professionnel donné ne rend pas ceux qui vivent en ville conscients de l'ampleur et de la nature des problèmes saisonniers et des vicissitudes saisonnières. Une grande partie de l'enseignement et de la formation dispensée dans, ou pour, les régions tropicales est encore marquée par les

agricoles ne sont pas faits en temps opportun ou que le désherbage n'a pas eu lieu, mais il ne saura pas que la malnutrition et la maladie en sont la raison. Et tous les deux ne sauront rien de l'exploitation, de l'endettement et de la dépendance qui s'ensuivront. Il n'est que trop facile d'aboutir à des diagnostics et des remèdes incomplets, qui ne tiennent pas compte des adversités saisonnières.

**Plusieurs facteurs se liguent ainsi pour masquer les vicissitudes saisonnières. Il ne faut donc pas trop s'étonner de s'entendre dire, dans la capitale d'un pays où la crise saisonnière est aiguë dans les campagnes, qu'il n'existe pas de problèmes saisonniers. Le seul problème saisonnier auquel soit sensible l'«élite» urbaine ou le spécialiste en mission est celui des déplacements pendant les pluies et celui-là, il est facile de l'éviter en ne voyageant pas. Que les pauvres gens des campagnes aient à subir à la fois le paludisme, les diarrhées, les affections de la peau, les durs travaux, la malnutrition et la maladie, les spécialistes qui vivent en ville ne sont pas là pour le voir. Ils viennent plus tard — s'ils viennent. Les saisons de disette et de maladie passent inaperçues.**

La méconnaissance des vicissitudes saisonnières laisse une chance. Dans beaucoup de cas, des mesures peuvent être prises pour leur porter remède.

Certaines d'entre elles sont bien connues: l'irrigation, qui rend possibles deux ou trois récoltes par an au lieu d'une seule, accroît les rendements et réduit les risques; les programmes d'aménagement rural qui fournissent des emplois, de la nourriture et des revenus pendant la morte-saison, si bien que les petits paysans et les travailleurs agricoles peuvent constituer des réserves pour la saison des pluies; l'amélioration des petits dispositifs d'engrangement de productions vivrières sur les exploitations agricoles; l'approvisionnement en denrées alimentaires à des prix raisonnables pendant la saison des pluies; le développement d'un réseau de voies de communication utilisables en tout

En matière de santé, les exigences semblent claires; le coût de la maladie est le plus élevé pour la famille et la société pendant la saison de plus grande activité agricole. Une priorité devrait donc être attribuée: aux zones où les maladies affectent le plus cette activité; à la prévention et au traitement des affections qui ont les effets les plus débilissants au moment où l'activité agricole est le plus intense et que les vivres manquent; et à l'approvisionnement des dispensaires ruraux en médicaments conformément aux besoins de la saison. Il faut être prudent en mettant en service des dispensaires mobiles, car ils peuvent être restreints dans leurs déplacements pendant les pluies et ne pas atteindre justement ceux qui ont le plus besoin de leurs services.

Pendant la saison des pluies, il faut accorder une grande attention aux femmes et aux enfants. Une mesure semble s'imposer: la création de crèches saisonnières pour les enfants dont les mères doivent travailler — ce qui se fait d'ailleurs dans certains endroits.

**Il faudrait prendre un soin particulier des femmes enceintes ou allaitantes, ainsi que des enfants nés durant cette période.**

En somme, il s'agirait de faire en sorte que les spécialistes formés en ville et vivant en ville apprennent ce qu'il faut savoir. N'étant pas eux-mêmes soumis aux vicissitudes saisonnières, comment pourraient-ils en prendre conscience et comprendre ce qu'elles signifient pour les autres? A cet égard, on peut proposer certaines mesures. Ceux qui financent les recherches devraient favoriser et exiger des analyses de données ventilées par saison. Davantage d'études du monde rural devraient s'attacher aux conditions saisonnières et être centrées sur les périodes les plus difficiles. Pendant leur formation en cours d'emploi, les fonctionnaires de l'Etat devraient être contraints de mener les enquêtes sur les campagnes pendant les saisons de maladie et de disette.

L'un des instruments d'attaque est l'analyse de données ventilées par saison faite conjointement par un personnel de disciplines et d'administrations différentes. A la question: «quelle est la plus mauvaise période à passer pour les gens les plus pauvres?» devront répondre les agronomes, le personnel médical et sanitaire, les économistes, les nutritionnistes, les administrateurs, les sociologues et, surtout, les intéressés eux-mêmes, qui sont après tout les meilleurs spécialistes de leurs propres problèmes. Toutes les réponses rassemblées peuvent permettre de rapprocher, de réunir, les représentants des différentes disciplines et administrations et les gens des campagnes, de leur faire saisir les interactions néfastes des différents facteurs et de déterminer ce que l'on peut faire.

**Les stratégies visant à remédier aux difficultés saisonnières ne sont pas la panacée, car elles ne visent pas les causes plus profondes de la pauvreté. Cependant, elles constituent un ensemble de mesures à prendre qui donnent plus d'efficacité au développement rural. Il est sans doute plus facile et moins coûteux de faire en sorte que les familles ne descendent pas au-dessous d'un certain niveau de misère pendant la période la plus difficile de l'année que de créer des moyens d'existence totalement nouveaux. Jouir de conditions de vie meilleures et moins incertaines pendant ces périodes annuelles difficiles pourrait être une condition préalable pour que les pauvres gens se mettent à agir afin de s'aider eux-mêmes, afin de réaliser des réformes grâce à une redistribution du produit. Cela étant acquis, des mesures seront encore nécessaires pour remédier aux difficultés saisonnières, mais le besoin s'en fera sentir avec moins d'acuité.**

Robert Chambers appartient à l'Institute of Development Studies, Université du Sussex, Brighton, Royaume-Uni. Il s'est consacré aux problèmes de développement rural en Afrique et au Sud asiatique.

Pour de plus amples informations, s'adresser à: Institute of Development Studies, Université du Sussex, Brighton, BN1 9RE, Royaume-Uni.



Pour beaucoup, la période la plus difficile à passer est la saison humide.

Photo/Asad Ali

**où les conditions sont les meilleures: on peut voyager sur des routes sèches, les gens sont en bonne santé, les réserves alimentaires sont abondantes et les gens les plus pauvres sont alors au mieux.**

Le travail sur le terrain est réservé pour la saison sèche et, pendant les pluies, on analyse les données à l'abri d'un bon toit. Même si l'on mène des enquêtes sur le cycle annuel complet, les données relatives à la saison humide sont sans doute les moins valides, car elles sont recueillies alors que la surveillance est la plus difficile, les déplacements les plus pénibles, les enquêteurs le plus exposés à tomber malades et, surtout, les sujets de l'enquête le plus occupés, le plus pressés et le moins disposés ou capables de prendre le temps ou la peine de répondre aux questions. Par souci de ne pas gêner les sujets alors qu'ils sont très absorbés par ailleurs, il semble justifié d'interrompre, pour des raisons matérielles et morales, les enquêtes pendant cette

connaissances relatives aux régions tempérées où les conditions sont bien différentes. Dans ces régions, les moissons se font en été quand le climat est salubre mais, sous les tropiques, la période des pluies, qui précède la moisson, est insalubre. Dans les régions tempérées, il n'existe rien de semblable aux dégagements rapides d'azote dans les sols après la pluie, qui font qu'il est très important d'effectuer les travaux agricoles juste au bon moment pour que les plantations absorbent cet azote avant qu'il ne soit utilisé par les mauvaises herbes ou se dissipe dans l'atmosphère. Les rapports qui existent entre la santé et l'activité agricole peuvent facilement passer inaperçus. Les spécialistes sont formés avec des œillères. Un médecin observera bien une fréquence plus élevée de cas de paludisme, mais il ne saura pas quelles en sont les répercussions en ce qui concerne la production des petits paysans et la misère qui en découle. L'agronome constatera bien que les travaux

temps. Cependant, on n'a peut-être pas encore compris tout le profit que pourraient tirer de ces mesures ceux qui sont le plus exposés à souffrir des fluctuations saisonnières du climat.

D'autres mesures sont moins connues. La garantie de prix minimums pour les productions vivrières, au moment des moissons et juste après, peut alléger la charge du remboursement des dettes parmi les petits producteurs et leur permettre de conserver une plus grande partie de leurs récoltes pour la prochaine saison délicate. Des recherches agronomiques peuvent être orientées pour mettre au point des variétés végétales ou des méthodes culturales appropriées aux modes de production locaux, de sorte que certaines récoltes de plantes vivrières puissent être faites précocement, afin de raccourcir la période de disette. Le crédit à la consommation effectué par le biais de groupements d'épargne est un moyen de faire pièce aux emprunts et aux taux d'intérêts désastreux.